

Lettre Jubilaire

Cinquante ans d'Indépendance de la RD Congo : Qu'est-ce à dire ?

■ Dr. Paulin MANWELO, S.J.

En ce début du mois de janvier 2010, nous sommes à l'orée d'une année jubilaire. En effet, notre pays, la République Démocratique du Congo, fêtera le 30 juin prochain 50 ans d'âge depuis son accession à l'indépendance le 30 juin 1960.

Célébrer un tel jubilé d'or revient à trois choses majeures : *d'abord*, jubiler, c'est-à-dire, rendre grâce à Dieu, Créateur du ciel et de la terre, pour tous les bienfaits reçus; *ensuite*, évaluer, c'est-à-dire, mettre en lumière les acquis de ces 50 ans d'indépendance, mais aussi faire, sans faux-fuyants, un diagnostic de tout dérapage, toute négligence et autres bavures qui ont porté atteinte à la bonne marche du pays, et, *enfin*, planifier, c'est-à-dire, définir de nouveaux comportements à adopter et élaborer, à nouveaux frais, des projets de société pour un avenir meilleur pour tous.

Rendre grâce à Dieu

On ne le dira jamais assez : la RD Congo est un pays fabuleux. Elle regorge de ressources naturelles et minières immenses. Les statistiques sont connues de tous : or, diamant, cobalt, zinc, manganèse, fer, cuivre, uranium, pétrole, colombo-tantalite, cassitérite, méthane, bauxite, chrome, nickel, germanium, grandes potentialités hydroélectriques, une faune diverse avec des espèces rares (okapis, gorilles de montagne), un sol fertile, 47% du massif forestier tropical du continent africain et 6% des réserves tropicales du monde... *Pour toutes ces merveilles, il convient de rendre grâce à Dieu.*

Il y a plus. La richesse d'un pays, c'est aussi et surtout son potentiel humain. La diversité culturelle de la RD Congo est impressionnante : environ 250 tribus et 212 langues. En dépit de pesanteurs qui retardent encore

■ Jésuite. Rédacteur en chef de *Congo-Afrique* et Collaborateur au CADICEC.
E-mail : manwelop@hotmail.com

l'essor d'un Congo fort et prospère au cœur de l'Afrique, certains fils et certaines filles ont été au-dessus du lot dans l'effort de bâtir un pays digne de ce nom. *Rendre grâce, c'est aussi rendre un vibrant hommage à nos héros et martyrs de la cause de la liberté, de la justice et de la paix.* La liste de ces héros est longue. Le Professeur Yoka, dans «Regards sur les temps actuels», en mentionne plusieurs. Citons-en, ici, quelques-uns *ad libitum* : Joseph Kasa-Vubu, Patrice Emery Lumumba, Bienheureuse Marie-Clémentine Anuarite Nengapeta, Bienheureux Isidore Bakanja, le Cardinal Joseph-Albert Malula, les Martyrs du 16 février, Mgr Christophe Munzihirwa... Signalons également ici le titre de Docteur Honoris Causa octroyé, le 19 décembre 2009, au R.P. Martin Ekwa bis Isal, S.J. par l'Université de Kinshasa «pour sa contribution significative à l'organisation et à la gestion du système éducatif national, particulièrement au niveau de l'Enseignement Primaire, Secondaire et Professionnel en RD Congo ⁽¹⁾. Ainsi, pour la richesse de notre diversité ethnique et culturelle et pour tous ces Congolais et toutes ces Congolaises, connu(e)s et anonymes, mort(e)s ou encore en vie, qui ont donné ou donnent encore de leur vie et de leur sang pour la cause du Congo, il convient également de rendre grâce.

(1) Nous publions dans ce numéro l'Allocution magistrale du Lauréat, le Révérend Père Martin Ekwa bis Isal, S.J. lors de la cérémonie de son élévation au grade de Docteur Honoris Causa, tenue dans la Salle des Promotions Mgr Luc Gillon de l'Université de Kinshasa, le samedi 19 décembre 2009 à 10h00'.

Faire une autopsie

Cependant, après 50 ans d'indépendance, nous le savons, le pays est malade; il est donc de bon aloi de jeter un regard rétrospectif et critique sur nos réalisations individuelles et collectives. Ce, depuis le « jour sacré » du 30 juin 1960 à nos jours. C'est cet exercice cathartique qu'il nous faudra faire, individuellement et collectivement, tout au long de cette année jubilaire. « Sans atermoiements ni tergiversations ». Car, toute complaisance et tout recours aux subterfuges en vue d'exonérer, sans procès, le passé, ne pourront que jeter l'opprobre sur les 50 années à venir.

Voici, à titre d'illustration, un diagnostic sommaire fait en 1961, une année après l'indépendance, par l'éditorial de *Documents pour l'Action*, l'ancêtre de notre actuelle revue, *Congo-Afrique*. Nous vous livrons ici le texte *in extenso*, car il donne à penser 50 ans plus tard.

Au moment où ce fascicule des « Documents pour l'Action » sort des presses, le 1^{er} juillet 1961, nous entrons dans la deuxième année de l'indépendance du Congo.

Cette année qui vient, nous la saluons avec espoir, avec une espérance aussi forte et tenace que la vie elle-même.

La première année d'indépendance, certes, a été marquée par de multiples souffrances, dans toutes les régions du pays. Mort et famine, guerres et maladies ont ravagé – et ravagent encore – notre beau pays.

Autour du mot magique « Indépendance », s'étaient cristallisés les rêves les plus optimistes ; il a fallu que l'expérience apprit peu à peu aux masses ce que Nyerere répète depuis quelques mois à ses frères du Tanganyika : « Uhuru » ne suffit pas, notre véritable devise est « Uhuru na Kazi (sic) » (Indépendance et Travail). Nos acquisitions les plus profondes s'obtiennent souvent dans la souffrance. Et nous croyons de toutes nos forces que le Congo sortira mûri des épreuves présentes.

Que vienne donc la deuxième année. Et que le Congo y trouve enfin l'union dans la paix, la liberté dans le travail !

En 1961, la population congolaise était à peine de 14 millions d'habitants. Et l'on nous parle de « multiples souffrances dans toutes les régions du pays; de mort, famine, guerres et maladies qui ravagent notre beau pays ». Aujourd'hui, la population congolaise est soixante-sept fois supérieure à celle de 1961 : 70 millions d'habitants. Entre-temps, partout dans le monde, il y a eu des avancées remarquables dans différents domaines de la vie des peuples: éducation professionnalisée, construction des infrastructures modernes, par exemple, des autoroutes et des ponts, des chemins de fer pour trains à grande vitesse ; amélioration de l'habitat; rapidité dans les communications grâce aux autoroutes de l'information : radio, télévision, internet, téléphone mobile; inventions technologiques de pointe ; découvertes en médecine ; informatisation des services ; etc.

Dès lors, la question, angoissante, qu'il faut se poser pour faire l'autopsie de la société congolaise, 50 ans plus tard, est celle-ci : pouvons-nous, aujourd'hui, en 2010, établir une autopsie différente de celle de 1961 ?

Planifier

Il ne nous appartient pas de donner un verdict à ce stade qui ne constitue que le début de l'année jubilaire. Avant d'en arriver là, il faut, au préalable, un débat, mieux, un procès qui nous implique tous ; chacun à son niveau. Seul ce procès déterminera le verdict et les actions qu'il faut entreprendre pour les prochaines 50 années.

Au niveau de *Congo-Afrique*, nous avons élaboré un chronogramme des réflexions et activités devant nous permettre de faire l'autopsie de la RD Congo un demi-siècle après son indépendance. Nous prévoyons, entre autres, deux activités majeures : la publication, sous forme de livre, de la Chronique « Afrique-Actualités » depuis 1961, année de la première publication de *Documents pour l'Action*, ancêtre de *Congo-Afrique*, à nos jours et la publication des réflexions relatives à la rubrique « Bilan et Perspectives » du cinquantenaire de l'histoire de la RD Congo.

La publication de la Chronique « Afrique-Actualités » nous permettra de retracer l'évolution historique de la RD Congo à travers les faits survenus, les paroles prononcées, et les actes posés par divers acteurs pendant les 50 ans d'existence de la RD Congo comme nation. L'objectif majeur est de mettre en exergue les ombres et lumières de l'évolution du pays et tirer des leçons pour l'avenir. Les réflexions sur « Bilan et Perspectives » passeront au peigne fin les grands secteurs de la vie nationale pour en dégager les aspects positifs et négatifs : éducation, démocratie, paix et droits de l'homme, économie, gouvernance, organisation du travail, rôle de la femme dans l'histoire de notre pays, rôle des Eglises dans l'histoire de la RD Congo, en particulier, le rôle de l'Eglise Catholique, recherche scientifique et vie culturelle (littérature, art et musique).

Pour permettre une participation de tous à cette autopsie de la RD Congo, nous allons, à partir du mois de février 2010, ouvrir une page spéciale, consacrée aux réactions et commentaires des lecteurs sur le jubilé d'or. Cette page sera intitulée, « Jubilé d'or. Page des Lecteurs ». Vous pouvez donc envoyer vos réactions et commentaires à la rédaction de Congo-Afrique (congoafrique@yahoo.fr). Ceux-ci doivent être brefs, et concis, ne dépassant pas 100 mots.

Dans le même ordre d'idées, nous allons, tout au long de l'année jubilaire, rééditer chaque mois une réflexion sur la société congolaise faite entre 1961 et 2000. La réédition de certaines réflexions du passé peut bien éclairer nos lanternes aujourd'hui; le but ici, étant de ne pas ressasser ce qui avait été déjà dit – et parfois bien dit – mais que, hélas, nous reléguons facilement aux oubliettes. Ainsi, en plus de nos rubriques habituelles, nous consacrerons, à l'occasion de cette année jubilaire, une nouvelle rubrique que nous appellerons, « Pages d'Or de l'Histoire de la RD Congo ». C'est dans ce sens que nous publions, dans ce numéro, les trois discours qui ont été prononcés à l'occasion de l'indépendance de la République du Congo le 30 juin 1960 : le discours du Roi Baudouin, celui du premier Président de notre pays, le Président Joseph Kasa-Vubu et celui, inattendu, de Patrice- Emery Lumumba, alors Premier ministre.

L'ensemble des textes publiés dans le présent numéro donne déjà le ton de l'orientation que nous voulons assigner à cette année jubilaire. En effet, de trois discours historiques susmentionnés à la « Lettre à une génération damnée » lue « aux éclats » par le P. E. Bueya, S.J., en passant par la réflexion de S.E. Mgr Laurent Monsengwo sur la dialectique entre foi et patriotisme, l'Allocution magistrale du R.P. Ekwa, S.J., sur le lien intrinsèque entre éducation et développement, « Le procès de la mentalité congolaise dans l'œuvre de Mabika Kalanda », reprise et amplifiée par Dr. Paulin Manwelo, S.J., Le « Regard scrutateur sur l'indépendance de la RD Congo de : Boîte de Pandore » du Professeur Yoka Lye, y compris les quatre recensions des ouvrages relatifs à la situation congolaise, la question posée reste la même, poignante, *mutatis mutandis* : *qu'avons-nous fait, que faisons-nous et que devrions-nous faire* pour « prendre le relais (des Colonisateurs) et ... rassembler les matériaux de notre unité nationale, ... construire notre nation dans l'union et dans la solidarité ? » (Président Kasa-Vubu) ; *qu'avons-nous fait, que faisons-nous et que devrions-nous faire* pour « aimer (notre) patrie en vérité et dans les faits

(et ne pas être des) « *traîtres* ou des *collaborateurs* qui défendent les intérêts des puissances étrangères?» (Mgr Monsengwo) ; *qu'avons-nous fait, que faisons-nous et que devrions-nous faire* pour promouvoir une « éducation de qualité », clé du développement ; une éducation de qualité sans laquelle « des hommes et des femmes (continueront à subir) passivement un destin misérable parce qu'ils sont ignorants, dépendants et exploités, alors qu'ils habitent un pays qui regorge de ressources naturelles (considérables) ? » (R.P. Ekwa, Dr.h.c.) ; *qu'avons-nous fait, que faisons-nous et que devrions-nous faire* pour remettre en question des mentalités qui, pendant un demi-siècle, voire, « au-delà », ont constitué et constituent encore des pierres d'achoppement au progrès social; par exemple, le fait de croire aujourd'hui que le bonheur des Congolais ne peut venir que de l'extérieur, en l'occurrence de la Chine ? (Dr. Manwelo) ; *qu'avons-nous fait, que faisons-nous et que devrions-nous faire* pour que « les générations sacrifiées d'aujourd'hui » (Prof. Yoka), « les générations damnées » (Kafahrre) mettent fin à une « culture de la prédation, du paraître et de l'hypocrisie qui a donné naissance à un Etat-folklore, un Etat-lupanar ? » (Prof. Yoka)...

Autant de questions qui méritent un sérieux débat (procès) à l'occasion de cette année jubilaire.

Nous voulons ainsi vous inviter tous, vous nos chers abonnés et chers lecteurs, vous les chercheurs de la vérité et vous tous qui êtes épris de paix et de progrès des peuples, à vous joindre à nous pour qu'ensemble, par vos débats et échanges, nous fassions de cette année jubilaire 2010 un tournant décisif dont les générations futures seront fières et heureuses et seront à même de dire: « Après 50 ans de vicissitudes et soubresauts, la RD Congo avait, enfin, pris "son plus bel élan pour bâtir un pays plus beau qu'avant" ».

Nous souhaitons à tous et à toutes nos meilleurs voeux pour le Jubilé d'or de l'indépendance de notre cher et beau pays.

Dr Paulin MANWELO, S.J.

CONGO-AFRIQUE

Economie – Politique – Vie Sociale – Culture

Revue mensuelle du Centre d'Etudes pour l'Action Sociale (CEPAS)
fondée en 1961 par les Pères Jésuites sous le nom de «Documents pour l'Action»

Protocole de Rédaction recommandations

1. Les projets d'articles soumis à la revue *Congo-Afrique* doivent traiter de questions relatives à l'Economie, la Politique, la Vie sociale et la Culture.
2. Les articles ne doivent pas dépasser 15 pages imprimées, soit 6.000 mots. Une version électronique (fichier pdf ou .doc) du projet d'article devra parvenir à la rédaction de la revue à l'adresse suivante : *congoafrique@yahoo.fr*
3. Les auteurs sont priés d'indiquer leurs prénoms et nom, leur titre académique ou professionnel ainsi que l'adresse exacte de l'institution, y compris le numéro de téléphone et l'adresse e-mail. Ils devront joindre à leur manuscrit un résumé (abstract) de 8 lignes maximum.
4. La numérotation des notes de bas de page doit être continue pour l'ensemble de l'article.
5. Les notes de bas de page doivent respecter le protocole suivant:

Lorsqu'il s'agit d'*un livre* : Prénoms (minuscule) et nom de l'auteur (MAJUSCULE), titre du volume (italique), lieu de l'édition, Edition, année, nombre de pages ou première et dernière page de la citation.

Exemple : Jean-Marc ELA, *Ma foi d'Africain*, Paris, Editions Khartala, 1985, p. 224.

Lorsqu'il s'agit d'*un article* : Prénoms (minuscule) et nom de l'auteur (MAJUSCULE), « titre de l'article » (entre guillemets), in titre de la publication (italique) suivi immédiatement du mois et de l'année (entre parenthèses), pages.

Exemple : Elie NGOMA-BINDA, « Hommes et femmes en démocratie. Questions d'égalité, de parité, d'équité ou de justice ? », in *Congo-Afrique* (avril 2006) n° 404, pp. 85-97.